

En guise d'introduction

— Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. En guise d'introduction,...

Soudain, on gratte à la porte. Une chevelure grisonnante retenue par un chignon, une peau tannée, ridée et tâchée de marron par endroits, de minuscules yeux cachés par de gigantesques lunettes, une courte dame vêtue d'un chemisier et d'une jupe plissée vieillotte s'avance prudemment.

— C'est bien ici pour la réunion ?

— Je vous en prie mademoiselle...

Le nom échappe au dignitaire qui a pris la parole. Elle ne vient pas à son secours en lui rafraichissant la mémoire car elle est préoccupée et ne l'entend pas. Elle cherche avec application une place libre où elle sera à l'abri. Elle en repère une qui lui convient. Tel un mulot apeuré, elle trotte, vigilante aux prédateurs, se cache sans bruit et sort un tricot de son sac. Ses mains agiles se mettent en action et son nez frémissant se tourne craintivement vers l'estrade. Celle-ci surélève quelqu'un de sérieux en complet impeccable qui se racle la gorge et reprend là où il en était resté, c'est-à-dire au début.

— Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. En guise d'introduction,...

Soudain, on frappe à la porte. Sans attendre de réponse, celle-ci s'ouvre en grand sur un large sourire. Celui-ci appartient à un jeune homme fraîchement sorti des études, arborant une veste de blazer découvrant une chemise ouverte, surmontant un jean slim et des converses blanches. Les lèvres toujours figées dans la même position, il s'assoit le plus près possible de l'hominidé au plus gros salaire et ouvre son ordinateur. Quelques secondes plus tard, un son strident sort de l'appareil indiquant que la batterie est à plat. Le propriétaire fouille dans la housse et en sort un long fil électrique. De sa vue de carnassier, il scrute l'horizon pour y repérer une prise murale, se lève, les zygomatiques crispés en mode beau fixe et met en charge son engin électronique. Alors qu'appareil et utilisateur semblent opérationnels, ce dernier demande à l'assistance le code wifi. Un collègue de son âge lui donne la suite de lettres et de chiffres, précieux sésame permettant d'entretenir une conversation privée en toute discrétion.

— Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. En guise d'introduction,...

Soudain, un portable sonne. Une femme d'une quarantaine d'années répond avec naturel mais sa voix trahit une vive inquiétude. Toutes les oreilles sont braquées sur elle. Heureusement, elle parle fort et tout le monde finit par deviner le motif de l'appel. Une maîtresse d'école annonce que sa fillette est malade. 39 degrés de fièvre impose le respect à tout l'auditoire qui opine simultanément de la tête. La mère de famille se lève sans expliquer la cause de sa sortie puisque tous l'ont entendue. Silencieusement, ils éprouvent le même sentiment, la jalousie. Que ne ferait-on pas pour échapper à cette séance ?

La porte ne s'est pas refermée qu'elle s'ouvre à nouveau. Un être famélique et sans âge, une tignasse grasse et rebelle, les yeux vitreux, des cernes qui ressemblent à des fosses, un tee-shirt et un pantalon froissés, une hygiène approximative, un porte-document fatigué et à moitié ouvert dont dépassent des documents cornés, tout cela s'insinue dans le groupe en soupirant. En guise de signe de bienvenue, chacun vérifie s'il y a bien aucune place libre à ses côtés. Le pantin dégingandé vacille puis s'assied entre deux personnes aux pensées synchrones : elles n'ont pas de chance aujourd'hui.

Sur l'estrade, deux yeux comptent les membres de l'assemblée mais se trompent. Sûr de ne plus être interrompu, le « boss » répète en toute quiétude sa phrase initiale.

— Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. En guise d'introduction,...

Soudain, deux petits bruits secs et énergiques résonnent à la porte. Un vent d'enthousiasme s'introduit dans la salle.

— Coucou, c'est moi, ne vous dérangez pas. Vous êtes déjà tous là ? Vous êtes bien à l'heure. C'était bien à neuf heures et demie ? Non ? Comment dis-tu Christelle, neuf heures ? Oh je suis navrée, je me suis trompé d'horaire. Pourtant, j'étais sûre que j'avais noté neuf heures trente dans mon agenda. Ah, où est-il ? Ici. Quel jour sommes-nous ? Jeudi ! Le temps passe si vite. La semaine est presque terminée. Voyons, voyons, où y a-t-il une petite place libre ? Ah oui, à côté de Murielle. C'est à l'autre bout. Désolé, Kevin, je te dérange, je ne fais que passer, rassure toi. Je pourrai m'asseoir sur tes genoux, tu es à croquer. Pardon, Jonathan, peux-tu déplacer ta chaise... Voilà, merci. Tu es un amour. J'en profite pour te faire la bise. Dis-donc, tu m'as l'air palot. Tu ne nous couves pas quelque chose au moins ?

Sur l'estrade, une main tapote rageusement la table. La dernière venue le remarque et interpelle l'homme cravaté dont la nervosité augmente.

— Je vous en prie continuez ! Ne faites pas attention à moi. Ça y est, je m'assois. Je suis toute ouïe. Ah, très jolie votre cravate. Elle vous va à ravir. Bon, je me tais, c'est promis. Juré. C'est quoi le mot d'ordre de la réunion ?

L'homme occupant les plus hautes fonctions récite son allocution un peu trop fort.

— Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. En guise d'introduction,...

Soudain, la porte s'ouvre et claque violemment. Une énorme tête surmontée de cheveux bruns frisés qui repose au-dessus d'un gigantesque estomac fait irruption en soufflant comme une baleine.

— Une info importante. Le boulevard de Lattre de Tassigny est totalement bloqué. Une demi-heure de retard. Bon, où est le café ? Il n'y a pas de croissants et de chocolaines ce matin ?

Le responsable essaye de se calmer en regardant ses ongles. Il répond sèchement.

— Non, il n'y a pas de viennoiserie.

Quand Moby Dick s'est assis lourdement en faisant grincer une chaise innocente, le chef hurle.

— Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. En guise d'introduction,...

Soudain.

— Quoi encore ! Mais, ce n'est pas vrai ! Vous ne pouvez pas respecter un horaire !

— Je suis confuse. Je vous prie de bien vouloir m'excuser.

Instantanément, la colère de l'homme qui voudrait enfin commencer son discours a disparu. En effet, pénètrent dans la pièce des talons aiguille, des bas résilles, une mini-jupe, un décolleté prometteur, une bouche sensuelle et un clin d'œil coquin. Bien que son courroux se soit volatilisé, le visage du directeur demeure empourpré. Il bafouille.

— Je vous en prie mademoiselle. Je vous lèche vous assoir.

Personne n'a relevé le lapsus. Tous les regards sont braqués sur la pin-up qui ondule sensuellement vers une place libre. Aussitôt, deux clans se forment. Les uns fulminent devant le manque de pudeur, de décence — surtout à son âge, depuis une décennie, elle nous dit avoir 23 ans — d'une arriviste qui a obtenu — et on se doute de l'honteux procédé — la préférence de la direction. Les autres fantasment. Lorsque tous ont repris leurs esprits, le personnage officiel énonce un incipit qu'il connaît par cœur.

— Nous sommes au complet, nous pouvons commencer. Nous terminons dans cinq minutes, j'irai donc droit au but. J'aimerais, avec vous, convenir d'une date pour notre prochaine réunion.

7 077 caractères espaces compris.